

toujours ce que jamais, je crois, aucun autre regard ne vit<sup>1</sup>, sauf le mien. Aussi mon ardent amour, dont elle sourit quand je soupire, est si profond, qu'il n'a rien à craindre du temps ; il est éternel ; le printemps ne peut le changer, ni l'hiver le détruire.

La nuit, je n'ai jamais vu, après la pluie, les étoiles errantes glisser dans un ciel rasséréné en allumant des étincelles dans le givre et la rosée, sans penser à ces beaux yeux qui me donnent la force de vivre et que j'ai vus scintiller sous son voile. De même qu'alors elles illuminent le ciel de leur éclat, de même ils brillent encore humides. Je ne puis les oublier. Quand le soleil se lève, je crois sentir rayonner sur moi les regards qui m'énamouraient ; quand il disparaît, le soir, il me semble qu'ils se détournent de moi, laissant dans les ténèbres les lieux qu'ils abandonnent.

Si parfois, dans un vase d'or, s'offre à ma vue un bouquet de roses blanches ou vermeilles, cueillies par quelque jeune fille, je songe au visage de celle qui, surpassant toute autre merveille, réunit, perfection rare, ces nuances exquisés dans ses tresses blondes dénouées sur son col plus blanc que le lait le plus pur, et sur

<sup>1</sup> La beauté de l'âme.